

Il importe d'ajouter que les femmes ne sont nullement affranchies de l'obligation de se munir de passe-ports pour voyager. Elles y sont soumises également ; seulement, pour les femmes mariées, les passe-ports ne peuvent être délivrés qu'à la demande ou sur le consentement du mari.

Comme tous les passe-ports doivent être vérifiés et visés à la frontière, il est indispensable que les titres de voyage soient, à la frontière, présentés tout ouverts aux fonctionnaires chargés du contrôle. De cette manière, on rendra l'opération plus facile et on prévendra, dans la marche des trains, des retards qui, parfois, pourraient être fort préjudiciables aux intérêts des voyageurs.

C'est un point que je vous prie, Monsieur le Maire, de comprendre dans les recommandations que vous adresserez à vos administrés par suite de la présente communication.

Agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Préfet du Nord,
Signé : VALLON.

Pour copie conforme :
Le Conseiller municipal,
faisant fonctions de Maire,
Signé : TIERS-BONTE.

Mercuriale du marché aux grains de Lille
DU 1^{er} SEPTEMBRE 1858.

Blé blanc vendu, 1160 hectolitres.	49 84
Blé macaux id. 260 hectolitres.	47 57
Prix extrême du blé blanc.	47 à 21 fr.
Id. du blé macaux.	46 à 49 fr.
Hausse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 24
Id. Blé macaux.	0 11
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	32 80
Baisse : 1 00	
Son (le quintal métrique)	7 00
Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.	
Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante, 48 46	45 74
Semaine précédente 48 57	45 69
Baisse.	0 11 Hausse 0 05

TAXE DU PRIX DU PAIN

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme.	24 »
Pain de 2e qualité, idem.	27 »
Pain blanc, idem.	30 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains.	10 »
Les quatre pains.	20 »
Les huit pains.	40 »

Nous lisons dans les journaux russes et allemands et dans une partie de la presse de France que depuis longtemps on se préoccupait des moyens de conserver la chevelure.

Les expériences faites sous les yeux de savants réunis ont prouvé que le seul cosmétique qui offrait toutes les garanties de réussite était l'Eau Tonique de Chalmis.

Aussi cette commission s'est-elle empressée de féliciter l'auteur d'avoir établi cette composition à des prix qui la mettent à la portée de toutes les classes de la société.

Désormais, ont dit les hommes de science, cette production régénératrice de la bulbe capillaire est le seul moyen efficace que nous puissions recommander aux générations envieuses d'une belle chevelure.

Nous sommes convaincu que nos lecteurs nous sauront gré de cette communication. (770 B)

Il manquait jusqu'à ce jour un système de balance-basculé dont la précision fût incontestable.

LES BALANCES-BASCULES perfectionnées ont fait la réputation de l'inventeur, qui est le seul fournisseur des administrations publiques.

En employant le fer battu on a paré à l'inconvénient que présentait le peu de solidité des bascules en général ; c'est donc une garantie incontestable qui assure la vente des nouvelles balances-basculées, dont le dépôt est établi à Roubaix chez M^{lle} Deleplanque.

Toutes les balances de ce système sont poinçonnées et garanties de première qualité.

Maladies de la peau et du cuir chevelu.

Le Docteur DE MOLÈNES - MAHON, Médecin des hôpitaux, est seul chargé d'appliquer, dans les hospices de Tours, Angers, Bruxelles, Lille, etc., « sa méthode qui obtient mille guérisons par an dans les hôpitaux de Paris. » — (Rapport de l'Académie.)

Cette méthode est la seule qui guérissent radicalement les teignes, dartres, mentagres, eczémas, démangeaisons, pityriasis, pellicules, chute de cheveux, maladies secrètes.

Il recevra à Lille, le 11 Septembre et le deuxième Samedi de chaque mois, à l'hôtel de l'Europe, de 11 à 3 heures.

A Paris, consultations tous les jours, quai Conti, 7, seulement, et par correspondance. 3228) (4161

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

VILLE DE ROUBAIX

CONCERT

donné par la Société de la Grande-Harmonie de Roubaix, à ses membres honoraires, avec le concours de la Société des Orphéonistes (Crick-Sicks.) de Tourcoing, le Mardi 7 Septembre 1858, dans le grand Salon de la Mairie.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de la *Pie Voleuse*. (Rossini.)
2. *Une Révolte à Memphis*, chœur chanté au concours d'Anvers, par les Orphéonistes de Tourcoing. (Laurent de Billé.)
3. Solo d'ophicléide exécuté par M. D. Cateau.
4. Grande Ouverture en harmonie. (Victor Delannoy.)

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Le Calme du Vallon*, chœur chanté au concours d'Anvers pour le prix d'excellence. (Verhulst.)
2. *Le Rossignol*, valse pour petite flûte, exécutée par M. Leplat aîné.
3. *Le Nocturne*, chœur. (Denefve.)
4. Fantaisie sur l'opéra de la *Reine de Chypre*. (P. Baumann.)

On commencera à sept heures précises. Après le concert, un FEU D'ARTIFICE sera tiré sur la place de la Mairie.

AVIS IMPORTANT. Ce Concert étant exclusivement réservé pour les membres honoraires et les personnes étrangères à la ville présentées par eux, il ne sera point délivré de billets à la porte, et l'on ne sera admis que sur la présentation d'une lettre d'invitation.

THÉÂTRE DE LILLE

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

LE DOMINO NOIR

Opéra comique en 3 actes.

LA VENITIENNE

ou LE BRAVO

Drame en 5 actes, par M. Anicet Bourgeois.

Ordre du spectacle : 1^o le Bravo, 2^o le Domino.

Ouverture des Bureaux à 5 h. 1/2. Les portes seront ouvertes à 6 h. pour finir à 10 h. 1/2.

Après le spectacle, à 11 heures, il y aura un train pour Roubaix et Tourcoing.

Théâtre des Amateurs

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

LUCIO, OU LE CHATEAU DE VALENZA,

drame en 5 actes et 6 tableaux.

LES MEUNIERS, pantomime comique.

LUNDI 6 SEPTEMBRE

LE FILS DE L'AVEUGLE, drame en 5 actes.

LA LECON DE DANSE, scène comique.

L'ARTILLEUR ET LE PAYSAN, tableau villageois en un acte.

Mardi, à l'occasion de la Kermesse, il y aura représentation.

Ouverture des bureaux à 6 h. 1/2.—Lever du rideau à 7 h.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 f. 50 c. ; Parquet, 1 f. ; Secondes, 75 c. ; Parterre, 50 c. 1154

Ville de Roubaix

Grand Assaut d'armes

donné par la Société des Amateurs civils de Roubaix, avec le concours de MM. les militaires maîtres et prévôts d'armes des garnisons d'Arras, Lille et Douai,

au profit des pauvres.

Cette séance aura lieu le lundi 6 septembre 1858, à dix heures du matin, dans le grand salon de l'Hôtel des Sapeurs-Pompiers.

Une liste de souscription est ouverte audit Hôtel des Pompiers. — Le montant de la souscription est de un franc par billet.

La Commission s'est assurée du concours de plusieurs amateurs de la ville.

Programme : Pointe, Contre-Pointe et Canne.

Grands Bals publics

à l'occasion de la kermesse, Dimanche 5 et Mardi 7 Septembre, dans la Salle de concert et de bal, rue de l'Alouette.

On commencera à six heures. Prix d'entrée : Un franc.— Les dames seront admises sans rétribution, pourvu qu'elles soient accompagnées d'un cavalier.

On ne délivrera pas de cartes de sortie. Un buffet, abondamment pourvu, sera à la disposition des amateurs. Les prix de consommation seront modérés. (1152)

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1858

Train de Plaisir de Lille, Roubaix et Tourcoing, à

OSTENDE.

PRIX DES PLACES, (aller et retour compris).
2^e classe, 7 fr. 40 c. ; 3^e classe, 4 fr. 65 c.

Aller.

Départ de Lille	5 h. 45
» Roubaix, à	6 01
» Tourcoing, à	6 07
Arrivée à Ostende à	10 30

Retour.

Départ d'Ostende le même jour, à	7 h. 00
Arrivée à Tourcoing, à	10 30
» Roubaix, à	10 50
» Lille, à	11 05

Il ne sera délivré des billets aux gares du chemin de fer du Nord que jusqu'au samedi 4 septembre, à 9 h. du soir ; il n'en sera pas délivré le dimanche matin.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

D'autres TRAINS DE PLAISIR en destination de DUNKERQUE partiront également le même jour d'ARRAS, de VALENCIENNES, de DOUAI, SECLIN, ARMENTIERES et BAILLEUL.

ANNONCES

Ville de Roubaix

TRAVAUX COMMUNAUX.

Reconstruction de pavés dans les rues des Fabricants, du Bois, de l'Orient et du Haut-Fontenoy ;

Pavage de portions des chemins vicinaux d'Hem et du Fresnoy.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix, donne avis que le JEUDI 9 SEPTEMBRE, à onze heures du matin, il sera procédé, dans l'une des salles de la Mairie, à l'adjudication, au rabais et à l'extinction des feux, après dépôt des soumissions, des travaux de pavage à exécuter, savoir :

- 1^o Dans la RUE DES FABRICANTS, sur une mise-à-prix de . . . 9142 84
- 2^o Dans la RUE DU BOIS, sur une mise-à-prix de . . . 6906 78
- 3^o Dans la RUE DE L'ORIENT, sur une mise-à-prix de . . . 9616 70
- 4^o Dans la RUE DU HAUT-FONTENOY sur une mise-à-prix de . . . 3571 35
- 5^o Dans les CHEMINS vicinaux d'Hem et du Fresnoy, sur la m.-à-p. de 5823 63

Les plans et cahiers de charges sont déposés au secrétariat de la Mairie, où les soumissions seront reçues jusqu'à l'heure fixée pour l'adjudication.

Roubaix, le 27 Août 1858.

1149)

TIERS-BONTE.

nouvelle, une chaise, comme celles dont la cour venait d'emprunter le modèle à la France. Comme elle était découverte, on distinguait parfaitement ceux qui l'occupaient.

Des trois personnes assises sur la banquette de devant, l'une était un homme d'un maintien digne, grave et majestueux. Un habit de velours noir, garni de petits boutons d'argent et d'élegants plissés de dentelle sur la poitrine et aux manches, dessinait sa taille fine et élancée. Ses cheveux, sans poudre et qui commençaient à grisonner, étaient rassemblés dans une hourse ornée d'un gigantesque nœud de ruban ; un tricorne d'une petitesse et d'une coquetterie remarquables, légèrement posé sur sa tête, ombrageait un peu son front, sérieux et imposant comme celui d'un Jupiter.

A ses côtés étaient une dame âgée, à l'air grave, et une jeune personne aux lèvres souriantes, aux yeux noirs, leins de feu, aux joues brillantes de fraîcheur. Leur toilette élégante et gracieuse différait beaucoup de la mise décente et sévère des Berlinoises. Leurs robes, de couleurs vives, avaient de larges manches garnies de dentelles et des corsages longs, assez décolletés par devant pour laisser voir la blancheur et la beauté du cou de l'une, et la richesse du fichu de guipure de l'autre. Au sommet de leurs énormes chignons poudrés étaient posés de petits chapeaux de velours ornés de longs bouts de ruban flottants.

La banquette de derrière était occupée par trois autres jeunes filles, en costumes du même genre, mais moins riches. Puis venait une seconde voiture, contenant six jeunes gens vêtus à la française, qui portaient à droite et à gauche des regards vifs et curieux, tout en riant et en causant si haut que nos dignes bourgeois ne

perdaient pas une seule de leurs paroles, que, par malheur, ils ne comprenaient point.

« Des Français ! murmura le tailleur avec un léger frisson.

— Des Français ! répétèrent ses amis, sans détourner les yeux de ce spectacle si étrange et si nouveau.

En ce moment, la première voiture s'arrêta devant la maison Pricker. Mais quoi ! qui donc se tenait à côté ? qui donc causait ainsi avec la belle jeune personne, penchée vers son interlocuteur, et riant et plaisantant avec lui de l'air le plus familier ? Quoi ! ce jeune homme, était-ce bien le fils de monsieur Pricker ? Etait-ce bien lui qui s'entretenait avec ces étrangers, et même dans leur langue !

Oui, oui ; impossible au tailleur de s'abuser : c'était Guillaume, l'héritier de son nom.

— Comment ! votre fils parle français ? demanda le gantier d'un ton de reproche.

— Il désirait si vivement apprendre cette langue que je n'ai pu lui refuser un maître, » répondit monsieur Pricker en haussant les épaules.

Tout-à-coup Guillaume, qui avait aperçu son père, traversa rapidement la rue. Il avait les yeux enflammés, la physionomie radieuse ; tout en lui trahissait la surexcitation et les plus vifs transports de joie.

— Viens vite, père ! s'écria-t-il. Cet étranger désire te parler un moment. Songe un peu, quel heureux hasard ! Je suivais la route de Charlot-tenbourg à Berlin quand j'ai rencontré ces voyageurs. Ils m'ont demandé en français quel est le meilleur hôtel de la capitale. Quel bonheur d'avoir pu les comprendre et leur recommander la « Ville de Paris ! » Ah ! mon père, que cette jeune personne est belle, aimable, et que de

grâce et d'aisance dans ses manières ! Il n'y a pas dans tout Berlin une femme aussi jolie que cette Blanche. J'ai fait une demi-lieue de chemin à côté de la voiture, et nous avons ri et babillé comme d'anciens amis ; car, en apprenant qui ils sont et ce qui les amène, je leur ai dit le nom et la profession de mon père ; alors le vieux monsieur s'est montré extrêmement affable, et sa fille pleine d'abandon et de gaieté. Mais viens, père, viens donc, monsieur Télissier a un si vif désir de faire ta connaissance.

Ce désir flattait beaucoup monsieur Pricker, malgré son antipathie pour les Français.

— Mais je ne sais pas leur langue, répondit-il.

— Je vous servirai d'interprète. Viens, viens, car tu seras étonné d'apprendre quel est ce monsieur Télissier.

Et Guillaume, brûlant d'impatience, entraîna son père vers la voiture.

Les amis de monsieur Pricker attendirent son retour, en proie à une curiosité non moins impatiente.

Mais, quand il revint, un changement extraordinaire s'était opéré en lui. Sa démarche était chancelante et incertaine ; il avait les joues pâles, les lèvres tremblantes, et un pli profond se dessinait sur son front.

Se plaçant en face d'eux, il les regarda d'un œil fixe, égaré. Il y eut un moment de silence, pendant lequel tous les cœurs battirent, et une extrême anxiété se peignait sur tous les visages.

Enfin, monsieur Pricker prit la parole, mais d'une voix sourde et creuse :

— Ce sont des Français, oui, des Français, dit-il. C'est le nouveau tailleur que le roi a fait

venir. Il arrive avec six ouvriers et travaillera pour Sa Majesté, pour les princes et pour la cour ; il est, en outre, tailleur pour dames. Sa femme et sa fille, les couturières les plus renommées de Paris, ont amené aussi trois ouvrières, et elles comptent que les reines et toute la cour vont se faire habiller chez elles.

— Mais elles se trompent ! s'écrièrent les bourgeois. Nous avons nos lois sur les métiers et corporations qui interdisent cette profession aux femmes.

— Oh ! non, non ! reprit monsieur Pricker avec un rire sinistre. Le roi vient de leur accorder, par un privilège, l'autorisation de l'exercer. Oui, oui, tout change, tout s'embellit et s'améliore. Le roi fait venir des tailleurs français, et c'est à moi, à moi-même, que ces monstres demandent conseil ! C'est auprès de moi qu'ils s'informent de la conduite à tenir à l'égard des maîtres-tailleurs de Berlin ! C'est moi, moi, Pricker, le tailleur de la cour, que le nouveau tailleur français vient consulter !

Et il partit d'un éclat de rire farouche ; puis il tomba sans connaissance.

Guillaume accourut et l'emporta.

Du haut de sa voiture, monsieur Télissier laissa tomber un regard sur l'infortuné Pricker, et dit, avec un sourire de Jupiter olympien :

— Le bon maître s'est évanoui. Je ne lui en fais pas un reproche, car il a sa ruine en perspective. Comment pourrait-il, lui, tailleur allemand et inconnu, se mesurer avec Télissier, le fils de l'illustre tailleur de Louis XIV ! Ce serait d'une audace dont je ne crois pas capable même un cerveau germanique.

Il fit signe au cocher de repartir, et les deux voitures remontèrent l'allée des Tilleuls.

(La suite au prochain numéro).